

s'échappent les flammes inextinguibles du dévouement et du sacrifice ; le *motteur* de cet héroïsme chrétien qui s'appelle LA SAINTE-TÊTE ! (1) et c'est parce que Jeanne aimait son Dieu, qu'elle était si pieuse et si bonne, si éloignée de toute duplicité, de tout mensonge. *Sine defectu*, sans manque, disait-elle, et l'on croyait à sa parole. C'est parce qu'elle l'aimait qu'aux premières vibrations de la cloche qui appelaient les fidèles aux saints offices, elle se dirigeait vers l'église. Ou, si elle ne pouvait abandonner le soin de ses brebis, elle s'agenouillait au milieu des champs, et récitait " sous le ciel " le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*, que lui avait appris sa mère.

*C'est parce qu'elle l'aimait* qu'elle interrompait les jeux de son âge pour redire à l'écart " ses petites oraisons. " (2)

*C'est parce qu'elle l'aimait*, qu'elle se prosternait devant les crucifix pour honorer la Passion du Sauveur ; et qu'à la Messe, ses yeux fixés sur l'autel se remplissaient de larmes. Car elle avait déjà, cette petite enfant, le don des larmes pieuses " que tous les saints ont répandues aux pieds de Jésus-Christ. " (3)

*C'est parce qu'elle aimait Dieu* qu'elle ressentait une vive horreur du péché, et qu'elle confessait ses moindres fautes avec une grande douleur !

*C'est parce qu'elle aimait son Seigneur et son Dieu*, réellement présent dans l'adorable EUCHARISTIE, qu'au beau jour de sa première communion, son âme fut enivrée des plus chastes délices, et que son front candide brillait d'un celeste rayonnement.

Jeanne avait aussi un tendre amour pour la Vierge Marie. Chaque samedi elle allait avec sa mère en pèlerinage à *Notre-Dame de Vermont*, et le dimanche à *Notre-Dame de Domrémy*. Elle aurait bien voulu, la chère petite, leur offrir de riches présents ; mais n'en ayant pas, de ses mains enfantines elle leur tressait des guirlandes et des couronnes, qu'elle suspendait autour de leurs images chéries. De plus si le sonneur du village oubliait de tinter l'*Angelus*—cette dévote louange adressée à la mère du Sauveur—Jeanne lui en faisait de doux reproches et lui promettait des *gâteaux* pour qu'il fût plus exact à l'avenir ; et certes ce n'était pas en friandises qu'elle dépensait son petit argent ; car dès qu'elle avait pu réunir quelque monnaie, elle l'employait à faire dire des Messes pour le repos de l'âme des défunts.

A l'amour de Dieu et de Marie se joignait dans le cœur de Jeanne l'amour du prochain, l'amour des êtres souffrants et malheureux. Elle était si charitable, si compatissante, que lorsqu'elle rencontrait des pauvres sur son chemin, elle les conduisait au logis ; leur servait à manger, et, si c'était en hiver, elle allumait

(1) En donnant à Jeanne d'Arc les titres de sainte et de martyre nous ne sommes que l'écho des voix les plus autorisées ; néanmoins nous ne voulons en rien devancer le jugement de l'Église, qui seule a droit de les accorder à ses enfants.

(2) Mgr Dupanloup, Panégyrique de Jeanne d'Arc.

(3) Mgr Dupanloup, *Idem*.